Suivez mon regard…



Cette rubrique porte sur l'actualité et les sentiments qu'elle peut m'inspirer. Un peu comme lorsque j'étais adolescente et que mon regard se portait sur ce qui m'entourait. Sauf qu'aujourd'hui, je vous les partage par le biais de mes écrits.

Le rythme de la Terre

Nous voici arrivés à la dernière semaine de confinement !

Enfin, à ce qui ressemble à une lumière au bout d'un long tunnel dans lequel nous avons rampé ensemble durant deux longs mois.

Nous y avons pleuré parfois, mais surtout échangé, ri et chanté, partagé, aidé, apporté du réconfort de différentes manières…

Ce dernier week-end apporte un début de semblant de liberté retrouvée. Mais à quel prix ?

Depuis ma fenêtre, je vois qu'il y a un peu plus de personnes que d'habitude dans la rue. Les gens reprennent doucement le cours de leur vie, sans même prendre la peine de protéger leur visage par un masque. Comme si la menace avait disparu comme par enchantement ! Ils me font penser à des grenouilles dans un chaudron d'eau tiède, sous lequel le feu, créé par leur surconsommation aveugle, repart, nourri d'une nouvelle vigueur.

La plupart vont continuer à ignorer leur impact sur l'environnement et ne pas faire de lien avec les pandémies ou le réchauffement climatique. Trop longtemps privés de leur petit confort de vie, ils vont, pour certains, se précipiter aux pieds de la Grande Economie dont ils sont le terreau nourricier. Celle-ci refleurira de plus belle, ses racines étouffant les derniers milliers de cadavres rapidement enterrés.

Mon regard se porte sur les nuages qui dessinent un univers en mouvement. Combien serons-nous, après la semaine prochaine, à prendre encore le temps de l'admirer ?

Je me cale sur le souffle léger du vent et je ferme les yeux…

Je pense aux renards, aux hérissons, aux écureuils, aux oiseaux, aux lièvres et aux cervidés… à tout le règne animal qui va devoir à nouveau reculer, se cacher, trembler au bruit des pas et des fusils qui vont bientôt refaire partie de leur vie et de leur mort.

Je pense à ceux qui vont devoir plonger dans des eaux plus profondes pour échapper aux filets et aux bateaux et à ceux qui devront réapprendre à voler encore plus haut, pour ne pas subir la pollution ni les volées de plombs.

Je pense aux végétaux qui seront à nouveau piétinés, brûlés, détruits par l'avancée de la civilisation humaine, véritable rouleau compresseur du vivant.

Je pense aux aéroports que l'on va continuer d'agrandir, pour permettre à une poignée de personnes de réduire le monde à une grille d'allers-retours de plus en plus rapides. J'imagine déjà les bouchons qui vont être de nouveau là, favorisés par des automobilistes qui seront seuls dans leur voiture, pour se rendre parfois à moins de deux kilomètres de chez eux. Les klaxons reprennent déjà. Les impatients sont de retour…

Pour ma part, je n'ai aucun étonnement à voir que la pollution est déjà revenue en Chine. Je n'éprouve plus aucun dégoût à voir que tout va recommencer, à plus ou moins long terme selon les régions du globe. L'humanité a déjà vécu ce scénario tellement de fois... Je suis juste épuisée par cet éternel recommencement, par cet oubli des leçons du passé, par cet embourbement dans les sombres choix d'une soi-disant évolution qui porte le nom de « progrès ».

J'ai passé un cap, je pense, durant ce confinement. Mes émotions, mes sentiments, sont toujours là, bien présents. Ils me submergent encore souvent, durant certains moments de profond désespoir. Je me sens un peu accablée par une extrême tristesse devant tout ce qui aurait pu changer, s'améliorer, se réinventer à l'issue de cette étrange période, dont le seul but était peut-être de nous faire agir tous ensemble.

Je soupire… C'est ma nouvelle façon d'évacuer toutes ces choses sur lesquelles je n'ai aucun pouvoir, en dehors de celui de partager mes petites idées, qui parfois trouvent une oreille attentive ou un œil avisé.

« *Mais patience* », me dit ma petite voix intérieure… Je n'arrive plus à l'écouter. Elle qui me dit qu'il y a 7,7 milliards de façons de voir la vie, je me dis aujourd'hui (grâce à elle) que mon regard sur les choses n'a aucune importance ; qu'il n'est qu'une goutte d'eau dont le clapotis ne pourra être entendu qu'à ma microscopique échelle. On ne peut demander à une fourmi de changer le monde… Il faut donc l'accepter comme il est ou le changer pour ne plus en subir les paradoxes.

J'ai, durant un temps très court, pensé que nous serions peut-être à deux doigts de réussir, « *à condition que tous les hommes veuillent bien se donner la main* » comme on disait avant les mesures de « distanciation sociale ».

Je déteste ce terme d'ailleurs, car il conforte un isolement qui raisonne en moi comme un « diviser pour mieux régner ». Je lui préfère « mesures de distanciation physique », même si les mammifères que nous sommes avons besoin de ce contact qui nous ressource et qui me manque tant.

Semaine après semaine, jour après jour, la vie des humains va donc reprendre son rythme de croisière.

Le rythme de la Terre, lui n'a pas changé. Notre belle planète bleue a juste pu souffler un peu et reprendre de jolies couleurs, à l'image de ce ciel rougeoyant sous les derniers rayons du soleil, et de ces arbres dont le feuillage s'est épaissi, mêlant verts et rouges aux reflets mordorés des chemins vides de promeneurs.

L'univers n'a pas cessé de danser. A nous de lui emboîter le pas pour nous accorder à son rythme. Et libre à celles et ceux qui veulent continuer à courir de s'éreinter à suivre des voies sans issue. Je ne sais pas encore quel mouvement ni quel rythme je vais adopter, encore moins quel chemin je vais suivre. Mais j'aimerais qu'il soit ailleurs et quelque peu différent.

J'en appelle donc un peu plus chaque jour à mon optimisme et je puise dans mon envie de vivre une nouvelle vie, plus vraie, plus proche de celle de mes rêves, pour ne pas sombrer dans mon « cauchemar de confinement » comme je l'appelle : arrivée au bout du tunnel, tout le monde pouvait sortir, sauf moi ! Une grille me retenait puis me plaquait contre la paroi pour m'étouffer, m'éteindre. Cette grille, je sais très bien qu'elle n'existe pas et que je peux décider de la franchir si je le souhaite. Ce n'est qu'une image. Et pourtant, elle me conforte dans l'idée que ma vision de la vie est sans doute dépassée, une relique de souhaits désuets qui ne sera pas libérée ni répandue dans l'univers. Juste une voix qui n'a pas trouvé d'écho et dont le message n'intéresse plus grand monde.

Tant pis… j'aurais aimé vivre dans un monde où il aurait été possible de partager vraiment et non de suivre aveuglément ; d'éclairer une toute petite partie du chemin que nous aurions continué de découvrir ensemble ; d'échanger peut-être sur de nouvelles idées, de nouvelles façons de vivre, d'accompagner, de ressentir ; de créer ensemble, à partir d'un petit détail par ci, d'un petit changement par-là ; de démultiplier cette lumière qui manque cruellement par endroits ; de renaître, ensemble. Ce sera pour une autre vie je pense.

Ceci était le dernier « *Suivez mon regard…* ». Merci pour votre lecture, surtout durant cette période un peu particulière que nous avons traversée simultanément.

Sylveen S. Simon – *Suivez mon regard – 8ème semaine de confinement*
Le rythme de la Terre – 09 mai 2020 – 1 195 mots

